

**Québec français**



## **Le cahier d'autoformation en éducation interculturelle**

Marc Antoine Louis

Numéro 67, octobre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45305ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Louis, M. A. (1987). Le cahier d'autoformation en éducation interculturelle. *Québec français*, (67), 36–37.

## Le cahier d'autoformation en éducation interculturelle

La parution du cahier de Denise Lemay sur l'éducation interculturelle<sup>1</sup> a suscité à la fois, en moi, des sentiments d'enthousiasme et d'inquiétude.

D'un côté, en effet, je suis porté à le saluer très chaleureusement, car cet événement indique, selon moi, une volonté manifeste de débroussailler le champ interculturel et de contribuer, de façon pratique, à faire avancer le débat.

D'un autre côté, ce cahier suscite des inquiétudes par le fait que les concepts qui sont au cœur de la problématique interculturelle peuvent être porteurs d'ambiguïtés et de confusions. C'est que ces notions, à cause de leur relative nouveauté n'ont pas pu encore bénéficier du recul théorique qui devrait accompagner toute réponse nouvelle à l'intégration scolaire d'enfants de migrants.

C'est habité par ces sentiments contradictoires que j'ai entrepris la lecture du cahier de Denise Lemay. Une lecture double. La première, je l'ai faite avec les yeux de l'enseignant, pour vérifier si le format et les stratégies pédagogiques proposés permettent d'atteindre les objectifs visés. La deuxième lecture, je l'ai faite attiré par le non-dit, tel un agent double pour pister toute résurgence de théories passées et dépassées qui viendraient corrompre le choix interculturel.

### Structure du cahier

D'entrée de jeu, Denise Lemay met cartes sur table. «Ce cahier s'adresse aux enseignants et enseignantes qui veulent améliorer leurs pratiques en tenant compte des besoins des élèves d'autres ethnies. Il est aussi destiné à ceux qui travaillent dans des écoles monoethniques et se préoccupent d'ouvrir leurs élèves québécois de vieille souche à la réalité multiethnique de notre époque». On perçoit chez l'auteure une volonté de «dégheffer» l'éducation interculturelle, de contourner le piège du respect de la différence déjà construit par le groupe majoritaire qui fait les normes.

Comme pour aller au bout de sa logique, elle divise le cahier en deux parties indépendantes, mais complémentaires.

La première partie, de consultation relativement facile, est une recension non exhaustive des ressources disponibles



en éducation interculturelle. C'est en fait une liste de 72 documents imprimés et/ou audiovisuels que les enseignants peuvent facilement consulter ou utiliser directement en classe. Ces documents répartis sous 8 rubriques sont présentés sous forme de fiches.

La deuxième partie, plus consistante, présente à nos yeux un intérêt marqué. En six chapitres, Denise Lemay a essayé de cerner les aspects fondamentaux de la problématique interculturelle et d'outiller les enseignants pour répondre à l'objectif du cahier. Les six chapitres ont à peu près le même format. À partir d'objectifs, certains plus pertinents que d'autres, et nous y reviendrons, l'auteure dessine un scénario de classe qui permet de focaliser un problème-type. Ensuite, une fois le diagnostic posé, elle suggère les ressources théoriques et pratiques disponibles et propose des activités ou applications pédagogiques en guise de traitement. Tout cela encadré de textes de référence, la plupart puisés dans les documents mentionnés dans la première partie du cahier.

La structure organisationnelle de ce cahier «coffre à outils» m'a séduit du premier coup. Elle permet à l'auteure de faire d'une pierre deux coups. Informer et former. D'un côté, l'enseignant dispose



marc antoine louis

sous la main des références les plus pertinentes et accessibles au champ interculturel; de l'autre, il peut recourir au «soft ware» de la deuxième partie. On peut noter ici chez l'auteure, par cette innovation, un souci manifeste d'éviter de considérer l'interculturel comme un savoir à transmettre froidement à partir d'un design pédagogique traditionnel. À innovation sémantique, innovation de présentation.

Ce cahier crée un deuxième intérêt en ce sens qu'il est une tentative audacieuse en vue de concevoir des actions pédagogiques cohérentes avec l'idéal social qu'est l'interculturel. À un moment justement où la réflexion sur la problématique interculturelle n'a pas atteint toute sa maturité. Denise Lemay, à ce titre, apparaît comme le soldat de première ligne qui précède de loin la troupe, avec la mission de tester les parties minées du terrain. Son ouvrage est à plusieurs points de vue un acte militant.

Cependant, j'ai relevé quelques faiblesses surtout dans la deuxième partie. Je les présenterai sous forme interrogative, parce que justement elles font partie du questionnement nourri dont sont l'objet l'interculturel lui-même et sa prise en compte par l'institution scolaire.





Denise Lemay, guidée par une conception moderniste de l'approche pédagogique, commence chaque chapitre de la deuxième partie par « la formulation d'un ou des objectifs » qui dans bien des cas nous paraissent imprécis. Une première question : est-il toujours pertinent de traduire en objectifs le message à faire passer en éducation interculturelle ? Un exemple au hasard (Chapitre I, p. 71) : « Apprendre à analyser les différences culturelles... » Cet objectif fait problème selon la docimologie classique. Cela, à cause du fait qu'il n'est pas opérationnel, même s'il est difficile d'appliquer à un objectif d'attitude les mêmes exigences d'exhaustivité (comportement mesurable, conditions de réalisation, critères d'évaluation) qu'aux objectifs du domaine cognitif. Comment se rendra-t-on compte du fait que le « formé » a acquis cette capacité d'analyser les différences culturelles au moyen de concepts-clés ?

Deuxième objet de réserve. Malgré une assez longue introduction, à aucun moment l'auteure ne s'est mise à nu. J'ai cherché en vain une position claire et articulée de Denise Lemay sur l'interculturalisme comme concept. Elle semble partir d'un axiome : « Tout le monde s'entend sur ce qu'est l'interculturel, sur les

pièges qu'il recèle et sur la façon de le traduire en actes pédagogiques ».

La dimension décisive du travail interculturel en pédagogie n'est pas tant le contenu sur lequel l'auteure a beaucoup investi, que la forme pédagogique qui est relativement stable, quel que soit le contenu traité. Elle doit tendre à confirmer chacun dans sa façon de dire et de se montrer. Et cette préoccupation peut à l'occasion remettre en cause la qualité même du travail interculturel qui peut se dérouler dans la classe et qui définit l'enseigne à laquelle loge l'auteure.

Même si le cahier de Denise Lemay marque un net progrès par rapport à d'autres travaux au niveau du design pédagogique des activités interculturelles, on le sent attiré par le piège du savoir à transmettre, des connaissances à acquérir. Plusieurs des applications pédagogiques proposées traduisent une nette difficulté de se démarquer du domaine cognitif. Ce qui en bout de piste peut conduire à deux problèmes.

Les enseignants qui planifient ces activités peuvent se décourager très vite, celles-ci n'étant pas intégrées à un déjà-là. Il y a danger de traiter le vécu interculturel comme une discipline à part.

Pour les élèves, cela risque de provoquer des effets pervers. Aggraver le mal qu'on veut traiter. Les enfants de minorités ethniques peuvent devenir objet d'étude. De « même » que l'enfant minoritaire voulait être, l'enseignant peut le transformer en l'autre, le différent.

Disons-le brutalement. Les activités interculturelles ne deviendront porteuses d'une culture scolaire et sociale nouvelle que lorsqu'elles seront un moment dans une démarche pédagogique globale caractérisée par un travail interculturel au sens large. Sinon, elles risquent de renforcer l'ancienne culture dominante.

L'interculturel n'est pas un savoir détaché, mais un mode de vie, une option, une volonté, une direction d'action, un idéal social, interpellant autant les Québécois de souche que les migrants. L'éducation interculturelle doit être l'antidote de la pédagogie de compensation, c'est-à-dire une pédagogie d'ouverture sur l'autre, une pédagogie du vécu pluriel, de situation d'interaction, de contexte. Nous devons savoir gré à Mme Lemay d'avoir indiqué, même timidement, la direction dans laquelle il faut résolument s'engager.

Ce à quoi nous invite ce cahier, c'est à une réflexion approfondie sur les objectifs, les démarches et les moyens que l'école québécoise met en œuvre pour qu'un Québécois puisse s'appeler Rosa, Der-Arakelian, Dionisio, Ahmed sans se sentir différent.

Ce que à travers ce cahier Denise Lemay cherche à instaurer, c'est, comme dirait Bernard Lorreyte<sup>2</sup>, une dynamique psychologique à deux temps :

- Un mouvement d'un sentiment d'identité, une, harmonieuse, figée, naturelle vers un sentiment d'identité plurielle, contradictoire, dynamique.
- Un mouvement d'une attitude d'appréhension de l'autre vers une attitude d'interrogation sur soi.

En ce sens, au risque de nous répéter, ce cahier est un acte militant.

1. Denise LEMAY. *Cahier d'autoformation en éducation interculturelle*, Montréal, Collège de Bois-de-Boulogne, 1986, 132 p.

2. Bernard LORREYTE. « La fonction de l'autre », dans *Éducation permanente*, n° 66, 1982, p. 73-92.